

CULTURE

Procès Picasso, plus d'ombres au tableau?

ARTS Les Le Guennec ont été condamnés à deux ans de prison avec sursis et à restituer les 271 œuvres du maître qu'ils détenaient depuis 40 ans. Le couple pourrait faire appel. Un risque selon l'avocat de la partie adverse.

ARIANE BAVELIER

Deux ans de prison avec sursis et la restitution des œuvres à la famille. Ainsi a statué le tribunal correctionnel de Grasse sur l'affaire Le Guennec, ce couple d'électriciens qui s'était présenté à Picasso Administration avec un carton de 271 œuvres qu'ils disaient données par Jacqueline, la dernière épouse du maître. Chez les Picasso, on respire. « Nous n'avions pas demandé de peine de prison mais seulement la restitution des œuvres. C'est Claude Picasso, représentant de la famille, qui les recevra, avant qu'elles soient partagées entre les ayants droit », indique Picasso Administration. Sauf que M^e Charles-Etienne Guédin, avocat des Le Guennec, estime qu'ils feront vraisemblablement appel. « Je m'attendais à pire, explique-t-il. Deux ans avec sursis, c'est une drôle de décision. Les Le Guennec sont innocents et très fidèles à la mémoire de Picasso. J'attends leur feu vert pour faire appel, et les rebondissements seront considérables. » « Je ne le leur conseille pas ! », répond sans détour Jean-Jacques Neuer, avocat des Picasso. Avec Claudia Andrieu, responsable juridique de Picasso Administration, il a apporté d'autres éléments à cette affaire qui semblait au départ se jouer parole contre parole.

« La décision du tribunal signe la fin d'une mystification : un prétendu don de Jacqueline Picasso qui dissimule en fait un vol avec recel. Et la fin aussi d'une manipulation, jouant sur la corde sensible avec le modeste électricien d'un côté et la très puissante Picasso Administration de l'autre. Cette mise en scène et la défense



Danielle et Pierre Le Guennec, vendredi au tribunal de Grasse. ERIC GAILLARD/REUTERS

je me suis aperçu par hasard que sur cette déclaration figurait en tout petit une mention d'un message électronique "sent from my watch 007". Je me suis alors posé la question de savoir comment la défense de Les Guennec, qui étaient censés n'avoir aucun rapport ni avec Bresnu ni avec les marchands, avait pu entrer en possession de ce document. Ce qui m'intéressait, ça n'était pas le contenu du document, mais son contenant. Claudia Andrieu a remonté toute la communication des pièces et s'est aperçue qu'elle venait d'un fonds d'archi- ves d'une galerie d'art international à

connexion ni avec Bresnu ni avec le marché de l'art s'est effondrée. Le Guennec était manipulé. » Sentiment conforté par le décalage entre la description très savante et précise de chaque pièce faite par Bresnu dans ses lettres et l'ignorance totale du monde de l'art par l'électricien. « Comment pouvait-il écrire que tel croquis était une copie de l'Arlequin de New York, alors qu'il ne savait pas ce qu'était le MoMA ? Comment pouvait-il écrire qu'il s'agissait d'une mandoline, alors qu'il ne différencie pas cet instrument d'une sciatre ? Non, décidé-

CINQ NUANCES DU PEINTRE

AU CATALOGUE



Les commissaires encadrent plusieurs études thématiques épousant le plan de l'exposition. L'œuvre est

ainsi présenté dans sa continuité et non divisé en périodes. Sont ainsi mis en évidence la légèreté, l'humour, la tendresse, la lumière, la couleur. Et des tropismes tels le Japon, l'Antiquité méditerranéenne, la photographie. Peindre l'Arcadie, Hazan, 368 p., 45 €.

MISE AU CLAIR



Remise en vente du texte de l'historien de l'art Jean Clair, ancien directeur du Musée Picasso et aujourd'hui académicien. En 1975, il a renversé l'idée

qu'on se faisait d'un Gauguin chanteur du bonheur intimiste bourgeois. Sous ses abords enchanteurs, cette peinture suinte l'angoisse. On a classé Gauguin sulteur des impressionnistes ? Il voisine en réalité avec Munch, Giacometti, Lucian Freud, tout un XX^e siècle figuratif et moderne. Pour Clair, Gauguin prélude également à la couleur totale des Rothko, Newman ou Sam Francis. Un essai dessillant. Gauguin, Hazan, 180 p., 19,30 €.

CHANTIER DE JEUNESSE

ZOOM

Paul Morrissey revit au théâtre ! Pierre Mailet, l'un des fondateurs de la compagnie Les Lucioles, s'est pris de passion pour les films de Paul Morrissey, indissociable du travail d'Andy Warhol, familier de la Factory. Ces films, *Flesh*, *Trash*, *Heat* sont des témoignages assez crus de l'époque. Pierre Mailet s'intéresse aux artistes qui font bouger les lignes, et a adapté pour le théâtre les aventures assez psychédélicques de Little Joe qu'incarne Clément Sibony. En deux volets, *New York 68* et *Hollywood 72*, il tente de restituer une époque de hautes tensions. Après la création à Nîmes, l'équipe s'installe au 104, à Paris (XIX^e); jusqu'au 29 mars. Débuts ce soir à 19 h et 21 h 30. www.104.fr

EN BREF

Exit, festival de printemps À la Maison des arts de Créteil, pour sa 22^e édition, « Exit », sous la houlette de Didier Fusillier, propose une exposition étonnante d'installations et d'œuvres plastiques et des spectacles. Charles Carcopino, commissaire de l'expo, offre cette année « Home Cinema ». Côté spectacles, deux artistes des Pays-Bas : Ivo Van Hove monte *Marie Stuart* et le danseur Jan Martens présente *The Dog Days Are Over*. Jusqu'au 5 avril.

Erratum

Dans l'article consacré au Cinéma du réel (nos éditions du mercredi 18 mars), le chiffre de la fréquentation a été réduit par erreur à 5 000 spectateurs, au lieu des 25 000 qui se pressent annuellement au Centre Pompidou. Par ailleurs, Kath

CASE SENSUELLE

Le dessinateur du Chat du rabbin et réalisateur de Gainsbourg, vie héroïque a passé trois mois devant les œuvres de Bonnard. Il s'est imprégné de la sensualité de ses nus et leur rend hommage, non sans quelque humour. Soixante dessins et dix peintures, librement inspirés, autour de la pose, de la toilette et du bain, à paraître le 1^{er} avril. Je l'appelle monsieur Bonnard, Hazan, 60 p., 15 €.



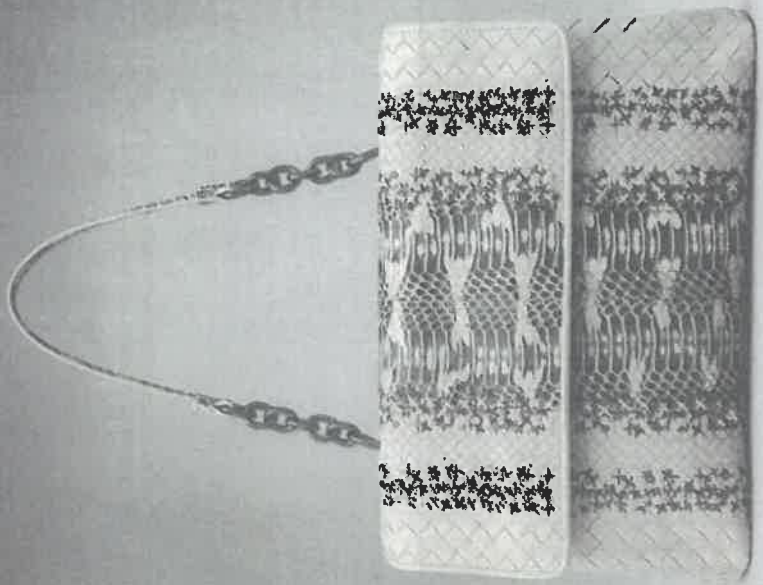
JARDINS SECRETS

Entière épouse folle, maîtresse suicidée et modèles en passades, le biographe ne cache rien des sombres jardins secrets de l'artiste. Éclairant. Bonnard, jardins secrets, La Table Ronde, 208 p., 8,70 €.



BOTTEGA VENETA

EXPLORE BOTTEGAVENETA.COM



SAC OLIMPIA

PARIS CANNES ST. TROPEZ GENEVE TEL. 01 63 57 89 89

Cette mise en scène et la défense des époux Le Guennec sont pilotées à partir de Genève par ce que le marché de l'art compte de plus caché et de plus caché

JEAN-JACQUES NEUER, AVOCAT DES PICASSO

œuvres, les reçoit. Ce qu'il voit le stupéfie : 180 peintures, dessins, lithographies et collages ainsi que 91 dessins dans deux carnets, dont il n'est fait nulle part mention dans les archives de son père. Parmi elles, neuf papiers collés rarissimes de l'époque de la collaboration avec Braque. Les œuvres datent de 1900, année de l'arrivée de Picasso à Paris, à 1932, qui marque le début de sa consécration. C'est la période sacrée de l'artiste.

Le 5 octobre, l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels (OCBC) saisit les œuvres à Moulans-Sartoux, dans la petite maison blanche où le couple conlue sa retraite. « Tout ça pour des vieux papiers qui auraient pu aussi bien passer à la poubelle », s'écrit Le Guennec. À la fin de l'année, une vente à Drouot de 20 pièces provenant des Bressu est annulée : la veuve de Nounours, née Le Guennec, est une cousine de l'électricien.

Pendant le procès, Jean-Jacques Neuer et Claudia Andrieu ont apporté des preuves. « On a retrouvé dans les documents de la défense des Le Guennec une déclaration de Bressu devant notaire indiquant que Picasso lui avait donné toutes ses œuvres », dit Jean-Jacques Neuer, qui souligne que ce document est une simple déclaration de Bressu et non un acte de donation fait par Picasso. « Dix jours avant l'audience,